

## Le mainate religieux

Gilles PONTUS, de la Société Ornithologique d'Armor de Saint-Brieuc, s'est lancé depuis 4 ans dans une expérience d'élevage ... et cela lui réussit assez bien. Il a bien voulu céder ses notes et nous parler de ses mainates.

C'est en 1995 que les Mainates sont entrés dans ma vie d'éleveur, le 13 janvier exactement. En plaisantant, l'une de mes amies m'avait lancé quelques jours auparavant : " Gilles, tu ne veux pas un mainate ? Je connais quelqu'un qui cherche à se séparer du sien ... et il ne trouve personne ". Je ne sais pas pourquoi j'ai dit oui mais, en tout cas, c'est comme cela que Roméo est arrivé à la maison. Evidemment, il a vite été l'attraction des amis qui venaient habituellement. Il faut dire que Roméo parlait : il prononçait son nom, savait dire " Robert " ou encore " Au revoir ", imitait le chat ... et ne rechignait pas à imiter le bruit de la mobylette. Impossible cependant de connaître son âge : Roméo n'était pas bagué.

Après avoir cherché pendant un an à comprendre comment fonctionnait mon nouvel élève, je me décidai à le lâcher en extérieur au début de l'année suivante, en 1996. Ma maison sur sous-sol possède un balcon sous lequel j'ai construit une volière de 9m de long sur 1m de large : c'est là que je choisis de le mettre. Avec un petit avantage au niveau confort : une fenêtre de mon sous-sol donnant directement sur cette volière, il m'était ainsi très facile de lui dresser le couvert de l'intérieur.

Évidemment, je me mis à la recherche d'une compagne pour Roméo. Ce ne fut pas chose aisée, mais je me laissai un jour tenter dans une animalerie par un spécimen, lui aussi non bagué, que l'on me présenta comme une femelle. Et c'est ainsi que le 29 avril 1996 Roméo fit connaissance de Juliette. Bien sur, je ne pus résister à l'envie de leur mettre un nid ... mais la saison se passa sans amours. Le doute s'installa : et si j'avais deux mâles ? Je décidai donc de faire le sexage ADN pour Juliette : une goutte de sang prélevée à la pointe d'un ongle coupé ... et quelques semaines plus tard la nouvelle arriva. Juliette était bien une femelle.

### Ma première année d'élevage

Et 1997 arriva, avec l'espoir que mon couple se mettrait enfin au travail. Mes vœux commencèrent à prendre forme début juillet. C'est en allant un jour changer l'eau de leur bain que je découvris par hasard trois œufs au sol : il y avait des progrès mais ce n'était pas encore la réussite. Pourtant, je remarquai peu de temps après que Juliette allait enfin au nichoir : effectivement, en me risquant à explorer l'endroit, je vis deux œufs au fond du nid le 18 juillet. Le temps de l'incubation passé, je jetai un œil rapide : on était le 9 août, et il n'y avait plus rien dans le nid. Raté pour cette fois.

Juliette ne sembla pas vouloir abandonner la chose, car le 22 août je découvris cette fois trois œufs au nid, dont deux me donnèrent l'impression d'être fécondés : ma réussite d'élevage allait débuter.

4 septembre : deux petits sont là, tous nus avec un gros bec blanc.

8 septembre : un des petits meurt.

9 septembre : j'aperçois un léger duvet sur mon rescapé.

11 septembre : je le bague en 6.5 mm.

19 septembre : il me regarde enfin dans les yeux.

27 septembre : il est bien plumé avec du blanc sur les ailes

5 octobre : il sort du nid et découvre le monde extérieur.

24 octobre : il commence à manger seul.

3 novembre : il est sevré.

Je ferai plus tard un sexage ADN sur ce premier petit : il s'avérera que c'est une femelle que l'on baptisera Nestorine.

### Ma deuxième année d'élevage

Et voici l'année 1998. Je repars avec la ferme intention de faire encore mieux ... maintenant que j'ai l'expérience. Seulement, ça commence plutôt mal : voilà que Roméo meurt subitement le 19 avril. Que lui est-il

arrivé ? Je n'en saurai jamais rien, peut-être tout simplement son âge car il n'était pas jeune. Retour à la case zéro. Je feuillette les revues spécialisées à la recherche d'un mâle, et c'est de la région de Bordeaux que me vient le salut. Je me mets d'accord avec mon interlocuteur pour un convoyage par transporteur routier en juillet. Je ne sais pas si celui-ci a joint un tournevis dans la cage de transport avec le mainate, mais à l'arrivée du cageot à Saint Brieuc j'ai la mauvaise surprise de constater que celui-ci est vide : les vis avec lequel l'éleveur avait pris la précaution de bien le fermer ont carrément été enlevés. Et bien sur, personne ne sait ce qui s'est passé entre Bordeaux et Saint Brieuc !!! Il n'a sûrement pas été perdu pour tout le monde.

Au mois d'août, je trouve un couple dans la région de Brest et je l'achète. Les deux oiseaux étant de tailles différentes, il me semble naturel que le mâle soit le plus gros : c'est donc lui que je mets avec Juliette. Quant à l'autre, je trouve presque aussitôt une personne à qui le céder. Me voilà donc à nouveau avec un couple. Mon nouveau mâle parle, mais son patois me fait penser qu'il n'est pas d'origine française : un coup de fil à son propriétaire me confirme sa provenance de Hollande. Il ne semble pas perdre de temps avec Juliette, car voici rapidement un œuf, puis deux, trois ... Six œufs !!! Pas de doute, mon couple est un couple de femelles. Je suis obligé de repartir à la recherche d'un nouveau mâle : une petite annonce dans le quotidien régional m'indique un mainate près de Rennes. Je prends le risque de le prendre : il est assez costaud mais son propriétaire ne connaît pas son sexe. Un sexage ADN m'annonce que c'est à nouveau une femelle. Me voilà avec trois femelles jusqu'en décembre où je réussis à faire un échange avec un éleveur du Var : celui-ci recherchait une femelle et proposait un mâle effectivement sexé. L'année 98 est vierge en élevage, mais j'ai la certitude d'avoir un couple pour l'année 1999.

### Ma troisième année d'élevage

Ce n'est que début avril que je me décide à mettre mon nouveau mâle dans la volière avec les deux femelles mais, rapidement, je constate celles-ci commencent à le pourchasser. Les raclées devenant de plus en plus fréquentes, je retire le mâle de ses deux femelles pendant un mois. C'est le 1er mai que je le remets en volière avec Juliette en ayant retiré "la hollandaise" auparavant. Cette fois, il n'y a plus de problème et le couple fait bon ménage.

Le 26 mai : un nid est fait

Le 31 mai : trois œufs sont pondus

Le 16 juin : un petit est né mais la couvée est abandonnée.

Pourquoi cet arrêt ? Sans doute une erreur de ma part. Suite à des travaux dans notre salle de bain, j'ai déposé temporairement une baignoire en face de leur volière : cet étrange objet si brillant a du les intriguer et perturber le comportement du couple. Mais la partie n'est que remise :

Le 26 juin : trois œufs sont à nouveau pondus

Le 7 juillet : naissance du 1er petit

Le 9 juillet : il y a deux petits, et le 3ème œuf a disparu

Le 14 juillet : je bague le plus vieux, il commence à ouvrir les yeux

Le 16 juillet : je bague le deuxième.

Le 8 août : les petits sortent du nid.

Les deux jeunes ont poussé normalement et passé l'hiver en volière avec leurs parents. Pour attaquer une nouvelle saison d'élevage, je les ai retirés de leurs parents le 19 mars 2000. J'ai alors procédé au nettoyage des nids, puis remis des brindilles dans la volière.

Le 2 avril : Juliette a pondu 2 œufs.

Le 14 avril : un 1er petit est né.

Le 15 avril : les deux derniers œufs ont été éjectés du nid.

En fait, je trouve un petit au sol dans la volière et des coquilles autour de lui. Sur son dos, il reste une sorte de poussière de coquille et aussi un peu de membrane : je pense que ce petit n'a pu naître correctement et que ses parents, en voulant éjecter les restes de coquilles, l'ont également éjecté du nid. Par contre, je peux observer que le petit va bien et a déjà grossi.

#### Nourriture

En période de maintenance, la nourriture est déposée dans trois plateaux disposés sur le rebord de la fenêtre de mon sous-sol.

1er plateau : un mélange de pâtée que je constitue avec deux doses de pâtée insectivore, une dose de croquettes de poisson pour chat concassées mais non farineuses, une dose de grumeaux Roudybush.

J'aimerais bien retrouver la marque italienne de granulés pour mainates avec charbon de bois, faite pour épaisser les fientes, que j'avais trouvée au National de Woincourt.

2ème plateau : une grosse cuillerée de dés de viande en 5-5 mm. Je prends du bœuf bourguignon pas trop maigre

3ème plateau : une rondelle de pomme golden, par oiseau, épluchée et coupée en dés de 5-5 mm.

En période d'élevage, les proportions sont un peu augmentées mais surtout je leur adjoins dans un ramequin des vers de farine taille courante. Je leur en donne environ 200 par jour pendant 3-4

semaines, en les distribuant en 5 ou 6 fois. C'est un point indispensable, il me semble, pour réussir le début de l'élevage des petits. Ils ont de l'eau de source en bouteille à volonté ( nous sommes en Bretagne et les nitrates on connaît ). Enfin, dans la volière, ils disposent d'un petit bac pour se baigner.

### Le nid

J'ai disposé dans la volière, à 1m70 de hauteur, deux nichoirs espacés de 50 cm. Leurs dimensions sont de 30 cm de largeur, 30 cm de profondeur et 25 cm de hauteur. A mi-hauteur, sur le coté droit, l'entrée au

nichoir se fait par un trou de 8 cm de diamètre sous lequel est fixée sur toute la largeur une planchette d'approche de 10 cm de profondeur. Pour fabriquer leur nid, je mets à leur disposition des brindilles de saule, de noisetier, de bouleau d'un diamètre maximum de 5 mm auxquelles je joins de la coupe d'une haie de buis. Le couple remplit le nichoir jusqu'au trou d'entrée. Ce que j'ai remarqué, c'est qu'après avoir disposé une bonne couche de brindilles, ils mettent aussi une couche de fientes sèches sur laquelle ils disposent encore une couche de brindilles. Dès que le nid est fait, la femelle pond et ce nid reste impeccable durant la période d'élevage : les fientes sont évacuées.

### Mes impressions

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai découvert l'élevage du mainate. Évidemment, le fait d'être un jeune retraité m'a permis d'avoir beaucoup de temps à leur consacrer pour réussir leur élevage. Je pense que les

mainates ont besoin d'une volière indépendante, calme, assez longue pour pouvoir voler. Le mainate est quand même un oiseau assez lourd et, quand il est dérangé, il a tendance à se jeter un peu contre les parois de la

vrière. C'est pourquoi le fait d'avoir la possibilité de les nourrir de mon sous-sol sans entrer dans leur volière m'est apparu très utile pour leur tranquillité. Quand à leur domestication, je n'ai pas encore fait le choix de passer à cette phase. Leur talent d'imitation n'est plus à faire et, qui sait, les deux jeunes que j'ai élevés en 1999 seront peut-être mes premiers ... élèves.

### Pour me contacter

Gilles PONTUS  
Le Vicomte  
22960 PLEDRAN  
02.96.42.20.15